

Quand c'est la fin d'un cycle, il ne faut pas en faire un vélo¹.

¹ Citation de l'auteur

La sagesse pour appât

Mickaël Paitel

Index

Rideau !	9
Confidences	23
L'imprévu	58
Laisser-aller	68
Un bel achat.....	76
Brèves de comptoir.....	90
Intime conviction.....	106
Échec et mat	118
Ma sagesse pour appât.....	125
Des magiciens.....	130
Tension	143
L'invité	163
La photo.....	175
Le malade imaginaire	184
Conseil	189
Et hop !	221
Espagne	237

Remerciements :

Les corrections orthographiques ont été supervisées par Dominique mon ex-professeur d'allemand, par Agnès Fedrizzi ainsi que par les deux yeux de Marie-France, retraitée. Merci à elles !

Merci à tous ceux et à toutes celles qui m'ont inspiré, parfois à leur insu.

Texte © Mickaël Paitel.

Rideau !

Serge venait d'avaler la dernière goutte de son café calva. Il n'était pourtant pas normand, ce qui aurait pu expliquer ce rituel. Enfant, lors du petit-déjeuner, son estomac refusait tout aliment solide. Le breakfast anglais n'était pas fait pour lui. Il délaissa son bol dans l'évier et pointa son nez devant le miroir de la salle de bains. Ses yeux reflétaient la mélancolie du regard de cocker. Il observa à la loupe les stigmates du temps sur l'épiderme. D'épaisses pattes d'oie paraissaient avoir été sculptées par ses grimaces, lorsque le visage avait dû affronter les éléments hivernaux. Dans le Haut-Finistère, la pluie et le vent qui se mêlaient de concert formaient un duo éprouvant. Les joues étaient parsemées de taches brunes. La commissure des lèvres se prolongeait en une ride marquée. La peau semblait lasse de se tendre.

«Fichtre, le temps est passé si vite», déplora-t-il.

Il se rasa et prolongea le plaisir d'une douche bien chaude. Il lui restait une bonne demi-heure avant l'ouverture de la cave à vin qu'il gérait. Cela faisait

vingt ans qu'il effectuait le même trajet domicile-travail. Son horloge interne était si bien calée, qu'en l'absence de réveil ou de montre, il ouvrait toujours à l'heure. Le lever du jour, l'extinction de l'éclairage public, le bruit de serrure de la porte du voisin étaient devenus autant de repères. Il devait se caler à nouveau lors du passage à l'heure d'été. Paré à sortir, il embrassa la photo du cadre qui immortalisait sa femme. Deux ans plus tôt, elle avait été victime d'une crise cardiaque. Chaque fois qu'il y repensait, il revivait ce drame avec effroi, la mémoire intacte comme s'il était survenu hier...

Elle s'était agrippée à un vase qu'elle venait de garnir, comme s'il avait pu l'empêcher de tomber à la renverse. L'objet qui se brisa avait fait sursauter Serge, occupé dans la pièce voisine. Il avait d'abord cru à une maladresse, s'apprêtait à râler tout en venant à sa rencontre. Il avait vu Jacqueline porter la main sur son cœur, bouche ouverte, le front perlant et le visage blême. Il s'était précipité vers elle, mais elle était restée muette jusqu'à ce qu'elle s'effondre sur les débris du vase. En panique, tel un lapin aveuglé par les phares d'une voiture, il avait inspecté toutes les pièces de

l'appartement, ouvert les placards et les tiroirs, comme si la solution s'y trouvait rangée. Il avait peiné à recouvrer ses esprits, mais avait fini par appeler les secours. Il s'était joint à eux, le cœur dévasté. Le convoi les avait conduit jusqu'à l'hôpital de Brest. Le tragique diagnostic était tombé telle une guillotine qui lui avait fait perdre la tête. Il avait fait une dépression, puis on l'avait interné une semaine en maison de repos. Depuis, il survivait toujours avec une certaine fragilité psychologique. La vie avait une saveur âcre, mais l'amertume s'était dissipée au fil des mois.

«Tu m'manques ma Jacqueline, je ne t'oublierai jamais».

Le tissu de sa chemise épongea une larme qui perlait. La disparition de sa femme était allée de pair avec une inévitable baisse de revenus au sein du foyer, un écueil de l'existence, un dommage collatéral financier qui l'avait contraint à s'installer dans un logement plus modeste. Il avait vendu puis acheté un autre appartement plus petit qui lui avait laissé une belle somme d'argent disponible. Son train de vie s'était atténué au fil du temps. Ce déménagement avait eu le mérite d'effacer les traces de vie commune. Sinon, il

aurait pu souffrir de se remémorer des moments intimes, des instants complices, revoir en flash l'ombre de Jacqueline dans le miroir qui avait si souvent reflété son visage. Il avait vendu de nombreux meubles qui rappelaient trop sa présence.

Il cessa cette rêverie et décrocha sa gabardine du perroquet, objet qui, paradoxalement, restait muet comme une carpe. Il sortit sur le palier, puis verrouilla la porte après lui. À peine eut-il parcouru cent mètres qu'il interrompit sa marche, immobile sur le parvis disjoint de la cathédrale de Saint-Pol-de-Léon. Il ignorait que les gens qu'il avait croisés avaient estimé son âge entre soixante-cinq et soixante-dix ans. Les cheveux poivre et sel, la tenue vestimentaire, le vieillissaient de dix ans. Il leva le menton, fixa l'une des pointes de la cathédrale. Chaque jour pour se rendre à son travail, il passait son chemin, indifférent à la beauté de l'édifice. Il n'avait jamais repéré les traces d'érosion qui avaient élimé la toilette de la grande dame de granit. Ses parures étaient abîmées, les murs moussus par endroits. De mauvaises herbes chatouillaient les gargouilles. Son charisme demeurait et Serge était fier de sa ville natale. Il consulta

l'horloge et se hâta de rattraper les précieuses minutes, perdues par l'immobilité. Comme d'habitude, il compta le nombre de fois où ses chaussures foulèrent le sol. À 720 pas, il dépassait la boulangerie, à 867 pas, il contournait l'angle de la maison de la presse, à 1 110 pas, il touchait presque la porte de la chapelle Saint-Pierre. Une dizaine de pas supplémentaires et il stoppa devant sa boutique. Au-dessus de l'imposte d'entrée de la bâtisse, une Vierge Marie trônait dans un renforcement. Serge entra, puis referma la porte qui fit, à chaque fois, tinter le carillon. Il alluma l'éclairage. Dans une petite pièce à part, il enfila son tablier de sommelier, prêt à recevoir les premiers clients. Il ravitailla un rayon dont le stock était particulièrement pauvre. Il scruta les étiquettes de jolis vins exposés, qu'il devrait abandonner ce soir. Il prenait sa retraite et abaisserai définitivement le rideau, le moral probablement en berne. Son commerce était en vente depuis six mois. Il avait décidé d'embaucher un sommelier expérimenté, le temps de trouver un acquéreur, pour qu'il gère la boutique à sa place. Cela devenait d'autant plus urgent qu'il aurait besoin du fruit de la cession, pour vivre une retraite confortable. Seul, son meilleur ami, Albert, était au courant de la

démarche, mais il ne l'avait pas informé de son intention de mettre fin à sa carrière.

Serge était plongé dans ses réflexions, lorsque l'énergique irruption d'un client bouscula le silence. Il étouffa un juron quand, bien que bougon, il se força à saluer le monsieur. Il était temps que sa carrière prenne fin. Les vins qu'il comptait commander aujourd'hui seraient réceptionnés par le nouveau sommelier, dès lundi. Pour l'heure, le client levait le menton sur les bouteilles placées en hauteur, position en rapport avec leur prix également élevé. Serge s'approcha à pas de loup, utilisant le leitmotiv interrogatif habituel. Il s'était, en quelque sorte, transformé en robot, répétant les mêmes questions, usant d'arguments de vente éculés à longueur de journée.

— M'sieur, j'peux vous aider ?

— En fait, je recherche un Bordeaux pour le dîner.

— Très bien. Qu'allez-vous manger ?

— Je l'ignore, car je suis invité chez des amis.

— Vous avez du savoir-vivre et voulez leur offrir du vin. J'vous propose une valeur sûre, un Bordeaux